no. 12

LE PROTECTEVR DES PRINCES

DEDIÉ

A LA ROYNE.

M. DC. XV.

LE PROTECTEVR DES Princes,

A LA REINE.

IL faut que comme bon François i'ayme les bons François,& que comme seruiteur des vrays seruiteurs de mon Roy, i'espouse leur cause,& qu'auec eux ie face party auec le bien public,& grandeur de mon Roy: I'honore trop le zele de nos Princes, de ces braues Princes, que mõ cœur touché d'amour,& mon ame d'admiration adore en les voyant,& ne pense les voir assez pour les adorer, pour luy desnier vn effort de ma plume. Et bien que le courage des braues n'ayt besoing de ces honneurs, qui se tirent sur le papier,& que par l'advis des Assyriens on ne doibue dresser d'idoles au Soleil, parce qu'il se monstre mieux de luy-mesme, que la main du maistre ne le sçauroit tirer: toutesfois comme c'est le propre de l'air, embausmé de quelque bonne odeur, de flairer souëfvement, il faut aussi qu'vn cœur fleurdelisé,& battu sur le coing de la fidelité Françoise porte au besoing l'attestation de son affection, ou sur le trenchant de son espée, ou sur la poincte de sa plume, pour l'exposer aux yeux de tout le monde. Ainsi il faut que ma plume seconde mon cœur,& que comme du cœur i'honore & embrasse la grandeur de mon Roy, que ma plume en mon zele face voir l'affection de mon cœur,& l'amour

de ma patrie en la franchise de mes discours. Et que puis que ie reuere le courage & l'affection de nos bons Princes au bien de la patrie, que mon Anchre à la ruine de l'Anchre de Florence serue de tesmoignage au public des iustes intentions que ces braues ont voüé au bien de ceste Monarchie.

Et d'autant, Madame, que nos bons Bazanez crient que ces Princes, ces zelez protecteurs de cest Estat sont des boutefeux de nostre repos : & que vous, Madame, vous estes comportée en leur endroict en bonne mere : ie veux faire voir au public par vn veritable recit de leurs actions qu'ils se sont tous comportez en vostre endroit en bons enfans, & vous au contraire en Iunon, en marastre; & que leur sainct zele ayant esté recognu, & puis fauorisé de tous bons François, & Balanciers de la Iustice, que vous-vous estes esleuée & contre ces bons Princes, & contre ces bons François, & contre la Iustice, afin que le public iuge, si quand la raison est mesprisée, la force n'est pas necessaire: Et si quand on se ioüe d'vne Monarchie, & qu'on la veut plustost par passion que par raison, ceux qui ont part à l'Estat ne doiuent pas s'efforcer de conseruer par amour ou par force la grandeur de l'Estat.

Ainsi, Madame, pour commencer par les louables & zelées actions de nostre braue Prince, de nostre premier Prince du sang : & par les traictemens qu'il a receu de vostre Majesté : Ie diray, Mauame, que ce grand Prince ennemy du desordre & de la confusion s'est tousiours mon-

ſtré aux François en bon Genie,comme Lampridius Probus aux Romains, & tout en feu d'amour,comme Pallas paroiſſoit en feu à Diomede,pour le preſeruer des dangers de la mort, a reſpiré touſiours la gloire de ſon ieune Roy, & fait voir à tous,que ſon intereſt particulier n'a peu aller ſi auant,que le zele qu'il a iuré au bien public,& à la fermeté du repos,de la grandeur & authorité publique.

Nous ſçauons, Madame, & vous mieux que nous,que ce bon Prince,depuis le premier iour qu'il a eu l'honneur de vous toucher d'alliance & de proximité,a veſcu en voſtre endroict en fils,mais en bon fils. Et qui ne ſçait,comme à la mort de noſtre Grand Henry,de noſtre bon pere,il prit le noir ſur les iours noirs de France, reuint de ſon exil,non à main armée,comme vn autre euſt peu faire: mais la larme à l'œil,les ſanglots à la bouche,& la douleur au cœur,recongneut noſtre Daulphin pour ſon Oingt, pour ſon Roy,fit party auec l'intereſt de ſon bien,de ſa gloire,& de ſa grandeur. Et en voſtre endroit que fiſt-il pas? & que n'a-il pas fait pour vous obliger à luy vouloir du bien?

Il a,ouy,ce braue Prince pour vous authoriſer en la regence de ce puiſſant Royaume offenſé ſa qualité,& trahy ſon merite,a eſté touſiours ſur le zele,ſur l'honneur,ſur le reſpect,& ſur l'affection: & vous tout au contraire auez payé ſes bonnes volontez de haine & de meſpris: l'auez deſplacé & priué de la cognoiſſance des affaires

d'Eſtat, pour plaire à l'humeur des perſonnes artificieuſes,& ennemies de la gloire de ce bon Prince,pour en laiſſer le maniement à des morfondus,à des ethiques,& à des facquins,qui affriandez de ceſte douce viande pour ſe perpetuer en l'excez de ce pouuoir ont vendu le Roy, l'Eſtat & la patrie,en ſorte que l'ennemy de nôtre repos,de noſtre gloire,& de noſtre grãdeur, eſt à la veille de moiſſonner le fruict de ſes ambitions,ſi nos bons Princes,& ſi les vrays François,par la valeur de leur eſpée,ne recueillent & accueillent la violence de ceſt ennemy,qui ſous vn ſacré pretexte d'alliance accourt au trot,& au galop aux ruines de ceſt Eſtat: & ſi par leur ſage & genereuſe conduitte,ils ne mettent ceſt Empire,ce floriſſant Empire à couuert de ceſte oppreſſion, & ne le releuent par l'effort d'vn maſle & genereux courage de ceſte prochaine ruine.Helas! qui ne le voit? qui n'en crie,& qui n'en pleure.

Mais encore, Madame, vous ſçauez quel cœur ils ont ces meſchans demons contre ce Prince, quels,& combien funeſtes leurs artifices,vous auez veu, comme ces pernicieux à ceſte leuée d'armes,que la pitié & compaſſion des ruines de ceſt Eſtat auoit fait prendre à ce Prince,effrayez de la crainte du ſupplice que meritoient leurs crimes, & voyants qu'il eſtoit trop fort pour l'emporter de haulte lute,firent les cameleons,vous perſuaderent de le gaigner par des belles paroles,de l'endormir aux appas de l'eſperance d'vn bon amendement de nos mœurs,

comme la lune ne pouuant iouyr d'Endimion, l'endormit pour plusieurs mois, comme Iunon pour trauailler l'Hercule des Poëtes, faisoit malicieusement endormir Iupiter, & auez si bien fauorisé leurs pernicieux desseins, que ce bon Prince, qui porte escrit sur le front ce qui est dans son cœur, qui d'ambition que du bien & grandeur de l'Estat, comme d'vn patrimoine, auquel il a notable part, & qui a tousiours postposé l'interest de ses iustes plaintes au repos der subjects de son Roy, croyant que vostre ame, & celle de nos bons Agans, fussent de bonne mise comme la sienne, que les effects seconderoient vos paroles, comme ses parolles n'ont iamais démenty l'effect de ses promesses, posa les armes, ferma les armes à la rebellion, au desordre, au sang, & au carnage, & nous ramena du triste lict de nos apprehẽsions à nostre premiere santé

Mais, Madame, comme vostre cœur estoit éloigné de la verité de ces belles parolles, il a eu ce bon Prince vostre langue, mais nõ pas vostre cœur. Ha! Madame, il faut porter sur le front ce qui est en l'esprit, comme dit Plotin. Et comme le visage n'est qu'vne ame racourcie, & comme son escusson a plusieurs quartiers, aussi il ne doibt trahir, ny falsifier la bonté de nature, qui de son vray coing a imprimé nos naturels sur nos fronts mesmes. Et puis que nostre intelligence se conduit par la seule voye de la parolle, ne peut-on pas dire que celuy qui la fausse trahit la societé publique. Si c'est le seul outil, par le moyen duquel nos volontez se communiquent

& nos pensées, & le truchement de nostre ame, n'est il pas vray que quand il nous trompe, nous ne nous tenons plus ? & quand il nous deçoit, il deçoit tout nostre commerce, & dissoult toutes les liaisons de nostre police ?

Voulez-vous que ie le face voir, Madame, comme la parole a trompé, & nous, & ce grand Prince ? voulez-vous que ie le monstre comme nostre Arresté de paix de Saincte-Manehou n'estoit composé de vostre costé que de pieces faulses, malicieuses, & artificieuses ? Et pour commẽcer par le plus signalé monopole, qu'on a tramé pour alterer la gloire du desseing de ce Prince, n'est-il pas vray que le voyant chery & aimé de tous les bons François, pour le rendre odieux, & ruiner d'amitié, de credit, & d'authorité, on luy dressa calomnieusement ceste partie de Poctiers ? on cria l'alarme, qu'il vouloit ce bon Prince paruager cet Estat, ou plustost ioüer au boute-hors auec son ieune Roy : que chantoit autre chose ceste leuée de boucliers, & ce voyage que le Roy fit à Poictiers ? Poictiers, peuple mutin, peuple seditieux, tu le sçais, vous le sçauez, venerable Prelat, qui auez esté le funeste fuzil de ce brasier : mais plus à plein vous le sçauez, prudent Philippeau, qui auez donné les memoires de ceste batterie, & encore pour authoriser ceste funeste tragedie, & attirer l'indignasiõ des autres villes du Royaume, on a chassé, banny, exilé, & priué de leurs charges tant de gens de bien, tant zelez & fideles Officiers, comme factieux & traistres au Roy & à l'Estas.

Mais

Mais encore de quel front a-on peu ſi calomnieuſement mettre en auant ce malicieux deſſeing ? n'eſt-elle pas belle l'apparence ? que ce Prince luy quinzieſme apres auoir posé les armes, ait voulu prendre vne ville riche en hommes, & des plus fortes du Royaume? Helas! que la poſterité rira, quand elle lira ce ſubtile artifice, ceſte belle menée, ceſte leuée d'armes que l'on fit pour aller attaquer ce Prince deſarmé, & en eſtat de ſuppliant: mais qu'elle fut belle la Iuſtice qu'on luy rendit de ceſte offenſe: Adieu honneur, adieu reſpect, adieu ſeureté de nos Princes, puis que les affronts qu'on leur fait ont de l'honneur, de la gloire, & des bonnes penſions.

Mais encore quel malicieux artifice fut celuy duquel on ſe ſeruit à Bordeaux, ville capitale du gouuernement de ce Prince, pour le rendre odieux par toutes les villes de la Guienne? On fit accroire au peuple que ce Prince eſtoit arriué de nuict en leur ville, qu'il eſtoit caché en quelque maiſon, & que c'eſtoit pour monopoler contre leur liberté, & que par ainſi il falloit apporter promptemẽt le remede à ce mal. Et tout auſſi toſt quelles recerches exactes ne fit-on pas dans les maiſons de ceux qui ont l'honneur d'eſtre ſeruiteurs de ce Prince, & quels vacarmes ne fit-on au Parlement, les Chambres aſſemblées? Et en fin apres ces recherches ne l'ayant peu trouuer, pour en eſtre eſloigné de cẽt lieuës ou plus, le Parlement deſirant ſignaler ſa prudence, ou pluſtoſt ſa folie, prononça vn arreſt

memorable, à ſçauoir que où ce Prince ſe preſenteroit pour entrer dans la ville, que les portes luy ſeroient refusées. N'eſt-ce pas vne belle ſuitte de l'action de Poictiers? Et ce beau Parlement ne tient il pas de la maladie de ſon ſage Prelat, comme le peuple de Poictiers de celle de l'Eueſque? Ha! qu'elle a eſté puiſſante ceſte année paſſée, la conſtellation de nos bons Prelats, de nos bons Paſteurs, puis que tant & tant de teſtes ont marché à la demarche & cadence de leur folie? Ha! Bordeaux, ha! peuple ingrat, eſt-ce ainſi que tu recongnois l'honneur que tu dois à ton Gouuerneur, à ton Prince? Eſt-ce ainſi que tu veux fuir l'aſpect de ce grand Soleil, pour eſtre priué de l'hõneur & de la gloire que tu reçois de ſa preſence, comme la Lune perd la lumiere qu'elle auoit du Soleil, lors que elle fuit ſon aſpect, & ſe iette dans les tenebres. Eſt-ce ainſi que tu deſchires l'honneur de ce grand Prince, apres en auoir receu tant de bienfaicts, comme les Lybiens bruſlent la tige & le branchage du Ladanon, apres auoir cueilly la gomme aromatique? Et vous grand Parlement, qu'auez-vous fait? quel ſiniſtre iugement auez-vous donné ſans charge contre l'innocence des actiõs de ce Prince, qui vous careſſoit, qui vous honoroit, & vous cheriſſoit auec tãt d'affectiõ? Deſbauchez, ouy vous l'eſtiez par trop de l'eſprit; i'en rougis, i'en ay honte, qu'vne ſi grande cõpagnie ait fait vn ſi grand pas de clerc? Voyez maintenant ſi les intentions de ce Prince ſont zelées, puis que ce grand Senat & grand Parle-

ment de Paris eſpouſe ſon party.

Et bien que ce bon Prince eut ſubjet de tirer raiſon de toutes ces offenſes, toutesfois de tirer de nous relancer en l'horreur de nos diuiſions, aima mieux s'offenſer ſoy-meſme, que d'alterer le calme qu'il nous auoit donné, & gaigné par ceſte charitable conſideration, ne voulut autres armes que l'oubly, ny d'ambition, que de ſe rendre pres de ſon Roy.

Mais comme ces meſchans Agans ne ſe peuuant accrediter qu'en ſon abſence, auſſi s'oppoſerent-ils long temps à ſon retour, & pour teſmoignage de ce déplaiſir, vous fiſtes, Madame, à leur perſuaſion defenſe à la Nobleſſe d'aller au deuant, & de luy rendre l'honneur que ſa qualité & ſes bons ſeruices meritoient & demandoient du deuoir d'vn chacun.

Mais arriué que ce Prince fut, quels teſmoignages de bonne volonté n'auez-vous receu de ſon obeiſſance? qu'auez-vous deſiré qu'il n'ayt voulu? & qu'auez-vous voulu qu'il n'ait executé? Vous auez deſiré contre le traicté de Saincte-Menehoud la tenuë des Eſtats en la ville de Paris, & luy auſſi. Mais perfidie par trop grande, c'eſtoit vn artifice pour tirer auec aiſance, party des paſſions ruineuſes des ennemis de noſtre repos : vous vouluſtes qu'il ne parlaſt à l'ouuerture des Eſtats, comme il vouloit faire. pour faire voir le zelé motif de ſes iuſtes intentions. Mais parce que le iugemẽt de ſon zele ſeruoit de condamnation, de honte & de confuſion à nos Bazanez, ce bon Prince qui mendie d'ailleurs que

de ſoy-meſme des teſmoignages ny d'applaudiſſements de ſes actions, que de la complaiſance & ſatisfaction de ſa propre conſcience, n'euſt de lãgue que pour ſe taire. Et encores vous fiſtes defenſes aux Deputez, que ſi ce Prince ſe preſentoit aux Eſtats pour parler de rompre l'aſſemblée, de peur que les Deputez ne recognuſſent l'vlcere de l'Eſtat, ainſi Minerue fauoriſant le party des Grecs, pour leur donner l'aduantage tetira Mars du combat qui fauoriſoit les Troyens : Ainſi les loups, dit Eſope, demanderent les chiens pour plus facilement deuorer les agneaux. Ha! pauures Deputez, où eſt le courage, où l'honneur, où la liberté Françoiſe, quoy craignez-vous la langue de ce Prince? Ses diſcours, il eſt vray, ſont animez d'vne force guerriere, mais plus guerriere que n'eſtoient iadis les harangues de Demoſthene, qu'il appelloit ſoldats, d'vn feu plus diuin que celuy qui ſortoit de la bouche de Cacus ou de Sapho, d'vne roideur, mais toute autre que n'auoient les diſcours de Pericles qu'on appelloit des foudres. Ils eſtoiẽt, il eſt vray, à craindre, ces eloquens diſcours, & ces paroles maſles; ouy, ils euſſent rompu la trame des malheureux proiects de l'ennemy de cet Eſtat, & vous vous en fuſſiez retournez au lieu de la haine & indignation, que vous auez encouru du peuple, chargez d'amour, d'honneur & de gloire.

Mais encore, Madame, que diray-ie, mais que ne dit tout le mõde de la paſſion que vouſ euſtes pour les baſtonnades que ce Prince fit donner

pour chaſtiment d'vne trahiſon domeſtique? n'auons-nous pas veu l'émotion qu'on a voulu faire?n'auons-nous pas ſceu comme on a brigué la maiſon de ville, & le Parlement & les Eſtats, donné au Roy ce deteſtable aduis de ſe ſeruir de l'Egliſe, de couſteau, & de la Iuſtice, tous les diſcours qui ſe ſont tenus à la ſourdine,& comme en attendant vn decret cõtre le ſieur de Rochefort, on auoit reſolu d'enuoyer deux compagnies du regiment des Gardes pour boucler ſon Hoſtel: reſolution qui euſt eſté ſuiuie de l'effect,ſi quelque bon Genie ne s'y fuſt oppoſé. Las! helas, Dieux tutelaires de ces ſacrez Hoſtels,où eſt voſtre reſpect? Ha! Madame,où ſera la ſeureté,ſi elle n'eſt auec nos domeſtiques? Les Preſtres des Dieux, diſoit vn certain, ſont les plus ſeures gardes de leurs temples ſaincts & ſacrez,& les ſeruiteurs les plus fideles gardiens des ſecrets & de la vie de leurs Maiſtres. Zopyre n'aimoit rien tant que ſon Xerxes, Ephiſtion que ſon Alexandre. Et tout au contraire,ce ſeruiteur perfide & deſloyal, oubliant ſon deuoir & les bien-faits de ſon maiſtre,l'a vendu,l'a trahy, & pour vn leger chaſtiment qu'on a voulu prendre de ceſte perfidie,vous auez donné l'eſſor à voſtre paſſion,auez receu ce deſloyal en la protection du Roy,& auez pourſuiuy le maiſtre comme criminel de leze Majeſté. Ha! Madame, cet effort qui fait à main armée par vn cadet de Gaſcongne à l'authorité de ce grãd Parlement, & au meſpris de l'obeiſſance de noſtre ieune Roy ne fut pas ſi criminellement puny, la con-

ſideration de la caballe fut plus forte que l'intereſt de l'authorité du Roy, & ſeureté de l'Eſtat. Les aſſaſſinats encore projettez, reſolus, & executez par vn coyon, & par vn eſtranger contre des Seigneurs ſignalez ont trouué leur couuert & leur impunité, & de baſtonnades ont eu beſoing d'ambition.

Et d'ailleurs n'auons-nous pas veu comme ces laſches intendans, ialoux du bon accueil que ce grand Parlement fait à ce Prince, & du zele qu'il a voüé au bien de la Iuſtice, ont crié l'alarme, vous ont volontairement fait accroire que vous eſtiez à la veille d'eſtre depoſſedée, & par ainſi qu'il falloit defendre à la premiere occaſion, l'entrée au Parlement. Et ioignant les effects à ce mauuais deſſein, ſur l'advis qu'ils eurent que les Chambres ſe deuoient aſſembler, vous en ſçauez, Madame, mieux que moy le ſubject, vous enuoyaſtes ſoubs le nom du Roy luy faire deffenſes d'aller au Parlement: & encore pour adiouſter à ceſte offenſe vn ſi ſignalé affront, vous fiſtes boucler ſon Hoſtel de gens-d'armes. Ha! ie vois bien, ces meſchans ne veulēt pas de ſurueillās, on craignoit que ce Prince ne viſt les regiſtres du Parlement, qu'il n'y leuſt l'accuſation de la femme qu'on ſçait bien, & celle de Rauaillac: & en fin qu'il ne fiſt recongnoiſtre à ce grand Parlement, comme il a faict la verité du zele qu'il a voüé au biē de ceſt Eſtat.

Mais encore, quel vacarme n'a-on faict? quel ruineux conſeil n'a-on tenu? & quels monopoles n'a-on tramé contre ce Prince ſur l'opinion

que vous auez euë qu'il auoit meu ce grand Senat, ce venerable Parlement de representer au Roy les abus de l'Estat, & les ruineux desseings que l'on dresse à la grãdeur de ceste Monarchie? Et qui ne sçait que si vostre vouloir eust secondé vostre pouuoir, & celuy de nos Bazanez, que ce bon Prince seroit desia dans la Bastille. Vous y auez opiné tout hault, braue Dolé: Mais sçachez trestous que la capture de si grand Prince, mesmement en vne si grande innocence de ses actions ne passe pas aisément, ny sans solemnelle consultation du ciel, que sa vie qui en couure tant d'autres, de qui tant d'autres vies dépendẽt, & qui remplit tant de place, ne se déplace pas, comme celle qui tient à vn simple nœud, & que ces ames si rares & exemplaires coustent plus à faire mourir, qu'vne ame populaire & inutile, & qu'il est ce bon Prince, si attaché à l'Estat, qu'il n'en peut sortir que tout ne se mette en pieces, non plus qu'en ce bouclier admirable de Minerue, l'image de l'ouurier ne s'en pouuoit tirer qu'en pieces.

Et tous ces autres Princes, & tous ces bons François, qui auec ce grand Prime ont fait party auec la grandeur de leur Roy, que vous ont-ils fait, Madame? & en quoy ont-ils desseruy le Roy ou le public? dites-nous en la cause, comme vous nous faites voir les effects de vostre indignation. Ha! Madame, c'est trop presser & opprimer ces glorieux Athlettes de nostre gloire: c'est par trop authoriser l'insolence indiscrete de ces pigmées, de ces auortons de fortune,

qui crouassent en corbeaux affamez, & abayent en chiens enragez contre l'honneur de ces Braues, ne pouuans comme aiglons bastards supporter les rayons d'vn si beau Soleil. Ha! qu'il fait beau voir qu'vn Faquin paré des plumes estrangeres, qu'vn lasche, qu'vn Pisandre vueille tenir le haut sur vn Longueuille, la gentillesse, la courtoisie, les delices de cest Estat, & si courageux, qu'il sera couronné comme iadis le ieune Diomede d'autant de Lauriers qu'il rendra de combats. Qu'auez vous resolu, Madame, de faire de ce beau mignon? N'est-ce point d'en faire vn vice-Roy? ie le croy: car vaque vn office en la Iustice, vn benefice en l'Eglise, vne place en nos forteresses, à l'Anchre, à l'Anchre. Et mesmes depuis peu n'auez-vous pas osté Amboise à ce grand Prince auant la closture des Estats maliciensement, pour le donner à ce grand Mareschal? Et puis, Madame, ne luy auez vous pas destiné pour gendre vn Prince, vn fils de nostre grand Henry, de vostre bon mary? n'a-il pas luy seul plus de finances que tous les Seigneurs & Princes du Royaume? & qui a tant de millions que nostre grand Henry nous auoit laissez? Qui? Tous ces deniers qui se sont leuez, & qui se leuent sur la sueur & sur le sang du pauure peuple que ce beau mignon: mais encore n'est-ce pas le traicter en Roy, que de vouloir faire declarer ses ennemis criminels de leze Majesté, & les enuoyer à la Bastille, vous le sçauez, braue Longueuille, comme on vous a mis sur le tapis, vous le sçauez aussi braue Nestor, Genereux Turen-

ne,tout blanchy ſous les ſignalez ſeruices que voſtre zele a rendu au bien de ceſt Eſtat.

Et encore, Madame, que vous a fait ce grand Parlement pour l'auoir traicté auec tant de rigueur? Que dites vous Dolé? que dites vous Bullion? qu'il faut enuoyer vos bons Seigneurs les vns en Greve, & les autres à la Baſtille, vous oſez vous ſi inſolemment eſleuer contre ceux qui ont donné le poux & le mouuement à voſtre fortune. Hé! Madame, permettez-vous qu'on diffame des perſonnes ſi ſacréſainctes, & des Genies, & Dieux tutelaires de voſtre authorité, & de voſtre grandeur? Il y a, vous dit ce grand Senat, des abus en l'Eſtat, des volleries aux finances du Roy, & de l'ecez aux ſubſides du peuple: eſt-ce vn crime, Madame, de dire le vray? Si le peuple crie, & ſi tout crie, ne ſera-il pas permis à la Iuſtice de recueillir les larmes des ſubiects, & les preſenter à ſon Roy pour faire repleuuoir ces cris, & ces larmes en graces, & benedictions, comme le Soleil rend à la terre en pluye pour l'enrichir des fruicts, les vapeurs qu'il a tiré de la terre. Le temps, dites-uous, n'eſt pas propre pour corriger nos mœurs, & nos abus: Mais, Madame, ne donnez pas au ſiecle noſtre deprauation, mais aux hommes de noſtre ſiecle, ne nous en deſchargeōs point ſur le tēps, car ils ſont en nous, & nō en nos ans: Ne diſons point que c'eſt choſe par trop difficile: ce n'eſt pas parce que cela eſt difficile, que nous n'oſons pas l'entreprendre, cela eſt difficile. Mais combien ay-ie meilleure opinion de vous, que vous

meſmes?Car ie dis que vous pouuez accomplir tout cela auec vne grande gloire,mais que vous ne le voulez pas : & que ſi vous en vouliez faire l'eſſay,que vous le trouueriez en l'action meſme plus facile que vous ne l'auez conceu : mais voulez-vous que ie die le vray? Nous auons hõte d'apprendre à eſtre gens de bien Et parce que ces bons Princes,& ce grand Parlement recognoiſſent les monopoles qu'on trame en faueur de noſtre Bazané, contre la grandeur de ceſte Monarchie : on voudroit bien loger nos Princes à la Baſtille,pour pouuoir auec aiſance authoriſer ce funeſte deſſeing.

Ha! Madame,ce ſiecle n'eſt pas vn ſiecle d'or, mais vn ſiecle de fer. Car au ſiecle d'or de nos anciens,le plus puiſſant vſoit auec moderation de ſon authorité,n'auoit iamais volõté d'eſſayer combien il eſtoit puiſſant à l'encontre de ceux qui releuoient de ſa puiſſance,ne cõſpiroit contre la vie de ſon moindre : Aucun ſubjet auſſi ne s'eſleuoit contre ſon ſuperieur,d'autant qu'on faiſoit gloire d'obeïr à celuy qui commandoit bien : & puis aucun ne pouuoit eſtre plus puiſſant,qui ne fuſt le meilleur. Au contraire, Madame,en ce ſiecle ce n'eſt que paſſion,que dereglement,que deſbauche d'eſprit,que deſordre,que cõfuſion,qu'opiniaſtreté à mal faire,nous ſommes pluſtoſt rompus que redreſſez : nous aimõs mieux mourir auec nos vices,que les vices en nous. Nos teſtes,ie parle de nous autres qui manions l'Eſtat,ſont blanches au dehors,mais noires au dedans,la pluſ-part de nous auons le poil

& l'authorité des vieillards,mais les vices des enfans: & ne sommes innocens que par ignorance. En ce premier siecle encore,le seruiteur ne se pouuoit esleuer contre l'enfant de la maison sans estre criminel,ny luy refuser l'honneur & le respect,sans estre seuerement puny,parce que ce mespris reiaillissoit à l'interest du pere: Et auiourd'huy en vn grand Estat,en vn puissant Royaume où les Roys & les Princes sont donnez de Dieu, de petits coquineaux & des larrons pour se voir veillez par vn grand Prince,qui pour estre de la maison a part au ressentiment de ces ruines s'esleuēt contre luy:& comme ces Geans bouffis d'orgueil & de presomption conspirent contre luy: & non seulement contre luy,mais contre tous les bons & fideles François. Helas! Madame,que l'assassinat entrepris sur la personne de ce grand Mareschal de Bouillon,de ce bon François,de ce fidele,& zelé seruiteur,crie. Et quoy? se peut-il faire qu'en France, qu'en vn si grand Royaume les Roys & les bons François ne pouuās mourir d'vne belle main,ny d'vne belle espée,soiēt tuez d'vn coup de cousteau? Ie ne m'en estonne pas, Madame, car vne iniure impunément receuë en appelle vne seconde,& la seconde vne troisiesme,& ainsi de degré en degré iusques à l'infiny. L'impunité de la mort de ce Grand Henry,de ce bon Prince authorise tous ces assassinats qu'on projette:& si on a entrepris sur le pere,si on conspire contre les Princes,croyez qu'on conspirera bien encore contre nostre ieune Roy. Ie pleure,

Madame, quand ie me presente, comme vous fistes rayer des cayers l'article qui portoit la recherche des autheurs du parricide de nostre Grand Henry.

Le temps ne permet pas, dites-vous, de toucher ceste chorde. La femme qui est entre deux murailles vit encore, il y auroit du danger d'esbranler tout l'Estat. Helas! il faut bien croire donc que vous sçauez que l'autheur est bien puissant. Mais si puissant qu'il soit, que craignez vous? Doutez-vous, que comme tous les bons François ont partagé aux trauaux, & à la gloire des triomphes de ce grand Roy, qu'ils n'ayent aussi tous part au ressentiment de l'assassinat cõmis en sa personne: Nous eussions, comme nous ferons encore, ioint en nos armes à celles que la douleur, & les iustes regrets vous deuoient faire prendre, nous eussions secouru vostre dueil de nos forces, & tiré vne pie vengeance de ceste cruauté. Ce grand Prince, Madame, vous le sçauez, s'est offert, comme interessé en cest assassinat, d'entreprendre ceste grande poursuitte, & en eust tiré party, si vostre ressentiment eust fauorisé son zele. Vous y auez resisté, parce que, peut estre, ce coup eust rompu le desseing qu'on a dressé aux ruines de ceste Monarchie. Plustost mourir, vous le deuiez, Madame, que desnier à l'amour que ce bon mary vous portoit, la vengeance de ceste perfidie: au moins il falloit faire puis qu'en cés si signalées occasions ses efforts iustes sont necessaires; les necessaires, honnestes; & les honnestes des descharges de nostre de-

uoir.

Que ſi les Princes crient, ſi les bons François, ſi la Iuſtice, Ha! Madame, que le peuple crie bien plus encore: De l'iſſuë de nos beaux Eſtats, tout y a eſté, vous le ſçauez, Madame, brigué, gaigné, corrompu. Les Deputez auoient tous les matins leur leçon par eſcrit: l'iſſuë auſſi nous a fait voir que le remede eſt pire que le mal: Car qu'a-on arreſté, ny conclu, qu'vne alliance d'Eſpagne, qu'vne funeſte ruine de la gloire de ceſte Monarchie? Et encore on ne tient pas au peuple ce qu'on luy a promis: Car vous auiez promis aux Deputez d'abolir le droict annuel: vous l'auez fait à la verité, mais dix iours apres vous l'auez remis. Ha! qu'elle eſt bien gardée la foy publique. Vous auiez auſſi promis la reuocation de tant de penſions inutiles, mais nous les augmentons tous les iours, & ſurchargeons de plus en plus le peuple.

Et parce que nos bons Princes, ce bon Senat, & tous les bons François recognoiſſent où võt ces pernicieux deſſeins, ils aiment mieux mourir, Madame, auec de l'honneur, que de ſuruiure par leur laſcheté aux ruines de ceſte Monarchie; comme ce bon citoyen Præneſté, qui pouuant viure en la mort des Lybiens, aima mieux mourir auec eux. Cela eſt trop viſible, que c'eſt à ce coup qu'on veut fleurdeliſer noſtre bon Bazané, nous le ſçauons, comme le Chancelier a refuſé le ſequeſtre du Marquiſat de Saluce, pour le faire donner à l'Eſpagnol: Nous ſçauons qu'il fauoriſe le deſſeing, que ce meſme ennemy a

ſur Cleues, & ſur le Piedmont, l'vn pour nous mettre vne barriere entre les Holandois & les Allemans : & l'autre pour le faire Roy des Romains. Nous ſçauõs pourquoy on vouloit à ces Eſtats faire ordonner pour loy fondamentale, que noſtre Roy releueroit du temporel de l'authorité de l'Egliſe : nous voyõs encore par trop à quoy aboutit le deſſein de ceſte belle alliance: c'eſt, Madame, pour donner moyen à ceſt ennemy de triõpher de nos ruines : car par ce moyen tous nos alliez ſe départent de nos alliances. Et encor par malheur, afin qu'il ſe preuaille de noſtre deſvnion, on vous veut par le meſcontentement du peuple, de la Iuſtice, & de nos Princes legitimes, engager en des guerres ciuilles. Ha ! Madame, il faut coſtoyer ce rocher, plus nous le recognoiſtrons eſpouuantable, mieux noſtre apprehenſion apprendra d'en fuyr le peril. Iaſon apres auoir les dents du Serpent, deſquelles naſquirent des genſd'armes, ietta vne pierre au milieu d'eux, les fiſt eſleuer les vns contre les autres, & à la fin entretuer, afin de rapporter paiſiblement la toiſon d'or. Eſtouffons, ie vous prie, ce Serpent au berceau, n'attirons pas ſur nous la malediction du peuple, & par apres l'indignation du Ciel.

Ie crains, Madame, ie crains que ſi vous faites par opiniaſtreté ce que vous ne deuez par raiſõ, & par paſſion ce que vous ne deuez entreprendre que par amour, que ces bons Princes forcez de la puiſſance d'vn charitable zele, la larme à l'œil, & mille & mille ſortes d'execrations con-

tre les autheurs de ceste confusion, tascheront de repousser par la valeur de leur espée la violẽce de ceste passion. Ils retiennẽt, tant qu'ils peuuent, l'essor de ce grand mouuement. Nous sçauons leurs iustes intentions : & comme à ceste leuée d'armes que la mesme pitié leur auoit fait prendre, si tost qu'ils recogneurẽt que plusieurs se vouloient mettre hors des gonds du deuoir, & cornoient la guerre, qu'aussi tost ces Braues, de ces petits commencemens iugeans quelle seroit l'issuë de ceste confusion, en pilotes genereux tournerent teste vers la tempeste, empescherent ces faux accords, qui vouloient troubler l'harmonie de cest Estat, & soustindrent par leur prudence le bransle de toute l'Europe.

Que si auiourd'huy, qu'à Dieu ne plaise, ils reprennent leurs glorieuses brisées : c'est Madame, qu'au lieu d'vn bon amendement tout a empiré, que les cris du peuple ont redoublé, & que les desseins de nostre ennemy sont sur le poinct de s'esclorre à la ruine de nostre repos. Ainsi puis que tous les bons François iettent les yeux sur eux, & l'esperance de leur allegement sur leur zele, & sur leur courage, ils ne pourront, Madame, ces braues Princes, desnier au public, & à leur ieune Roy, les effects de leur zele. Ouy braues Athlettes, ie croy que comme vous estes le rempart de la grandeur de vostre ieune Roy, & la seule tour d'airain, qui n'a peu estre percée par la force de l'or de Castille, que vous ioindrez aussi à la grandeur de vostre zele le merite de vostre valeur. Et si c'est vn arrest du destin

que la gloire de ceſt Eſtat ne doiue plus long temps fleurir, vous aurez au-moins de l'honneur, que le fer de l'ennemy en ſoit la ruine, pluſtoſt que ſes menées, & ſes corruptions ; & s'il nous faut eſtre miſerables, au-moins il n'y aura point de crime de noſtre part attaché à noſtre miſere.

Vous pouuez, Madame, vous pouuez auec aiſence empeſcher ce deſordre, & deſtourner l'orage de la ruine de noſtre repos. Car puis qu'on vous chante ſi haut que l'Eſtat eſt vendu, que ce mariage eſt la planche ſur laquelle de Madril on veut venir à Paris pour déthroſner nos bons Bourbons, & que ce venerable Parlement ſçauant aux remedes de ceſte maladie a porté à vos pieds l'antidot & le preſeruatif de ce venin, ne deuez-vous pas pour vn temps faire halte à ce mariage : & cependant reſpondre aux cahiers des Deputez, aux remonſtrances du Parlement, & au meſcontentement du peuple, afin que l'affection qu'on recognoiſtra que vous portez au bien de ceſt Eſtat, vous acquiere pour recõquerir à noſtre ieune Roy, ce que ceſt ennemy, auquel vous le voulez allier luy détient, autant de ſoldats & de Capitaines que vous en voulez mettre ſur pied pour nous perdre.

Croyez, Madame, que ſi vous meſpriſez les larmes du peuple, & la Iuſtice des hommes, que vous-vous engagerez auec nous aux coups de la Iuſtice du Ciel. Les prieres ſont filles legitimes de Iupiter, Elles ont cela de charitable, que quand elles ſont bien receuës de la perſonne à

la

la persõne à laquelle elles s'addreſſent, elles ſu-pplient Iupiter pour ſa proſperité: au cõtraire cela de iuſte, que ſi on ne les eſcoute ainſi qu'elles meritent, elles attirent l'ire de Iupiter, & le prouoquent à vne ſeuere & violente vengeance.

Ceux qui ont le meſnage d'vn grand Eſtat, en tous les grãds & ſignalez actes, auſquels le biẽn public ſert de premiere cauſe, doiuent fermer leurs yeux à leurs paſſions particuliers. Ainſi Agamemnou voyant que le Dieu Apollon eſtoit irrité contre les Gr[illegible]cs, à [illegible] qu'il n'auoit voulu rendre la bellle Criſe[illegible]s à [illegible] pere, apres auoir fait rendre vn long comba[illegible] [illegible]on amour, la rendit pour appaiſer l'ire du Ciel: *Si le conſeil,* diſoit ce ſage, *a trouué bon que Criſeis ſoit renduë, ie n'y veux contreuenir: car ie ne deſire pas que mon plaiſir particulier ſoit cauſe de la perte de tous ces Grecs:* Vous deuiez auſſi, Madame, ſur les plainctes & crieries qu'on fait, & ſur les remonſtrances de ce grand Parlement prendre ceſte genereuſe reſolution, & dire tout haut. Puis que ce venerable Senat ne trouue à propos de preferer l'alliance de l'Eſpagnol aux alliances de tous les Princes de l'Europe, & que ie perdray les bons amis de ceſt Eſtat, pour donner le baiſer d'amitié à celuy qui ne peut eſtre qu'ennemy de la France, ie les ſuiuray ces ſages teſtes, ces fermes colomnes de la grandeur de ceſte Monarchie.

Et puis, Madame, vn grand courage ne s'allie iamais auec sõ ennemy. Ainſi Achille apres l'offenſe qu'il euſt receuë d'Agamemnon, prié de s'apaiſer & d'accepter le mariage de l'vne de ſes

filles, le refusa aussi honorablement que genereusement. Le Grand Henry, ennemy immortel de cest ennemy, a eu aussi le courage si genereux, que de ne vouloir l'alliance de ce superbe. Et quoy ? n'heritons-nous pas de son ressentiment, aussi bien que de son courage. Sera-il dict que l'apprehension que nous auons de cet ennemy nous face recercher son alliance, & qu'on donne à nostre lascheté le blasme d'auoir esté vaincus par nostre coyonnerie, ne le pouuans estre par le sort de nos ames. C'est bien rauallerler le merite du courage de ceste genereuse Noblesse Françoise, Noblesse qui à la seule demarche a tousiours fait trembler ses ennemis, & n'est iamais venuë aux mains auec cest ennemy de nostre grandeur, qu'elle n'ait eu plus de peine à luy donner la vie qu'à le combattre.

Et encore, Madame, si ce grand Agamemnon, si ce bon Roy dõna pour victime à Diane courroucée sa fille, sa chere Iphigenie, pour rendre le vent fauorable à ses vaisseaux, & leuer les empeschements qui les retenoit dans le port, & se chargeant seul du mal-heur tombé sur toute la Grece, aima mieux perdre sa propre fille, que de voir plus long temps ses subjects en peine. Si l'excez de l'amour qu'il portoit au public, luy fit commettre vne espece d'inhumanité contre soy-mesme, l'amour, Madame, que vous deuiés au public, au Roy, & à l'Estat, deuroit contrepeser la passiõ que vous auez pour ce beau Marquis. Ha! Madame, bien que Didon eust enseuely toutes ses amours dans le mesme tombeau

où elle enterra les cendres de ſon mary Sichée: toutesfois l'impudence Romaine n'euſt point honte de le faire bruſler, languir, & mourir pour Enée. Vous deuiez, bien que toute chaſte, craindre ce meſme iugement : & pour oſter tout ſubject de ſoupçon, vous deſpouiller de ceſte paſſion ruineuſe, pour mettre à couuert voſtre hōneur d'vn amour calomnieux, comme Vlyſſe ſe voyant ſur le poinct de faire naufrage, deſpouilla ceſte belle robbe que Calypſo luy auoit donnée. Croyez-moy, les Singes embraſſent leurs petits pour les eſtouffer, & le lierre accolle la muraille pour l'enterrer. Vous deuriez encore, Madame, permettre la recherche des volleries des finances du Roy, des trahiſons de l'Eſtat, & des conſpirations qu'on fait contre nos Princes, afin que par vne pie vengeance, le ciel irrité contre nous, appaiſaſt ſon ire & ſon indignation. Il n'y a, Madame, ſacrifice plus agreable à Dieu que celuy d'vn crime bien égorgé.

Et parce que Dieu eſt irrité des crimes de ces particuliers, il faut que la France, ceſte pauure France en general, ſoit exposée au fer & au trenchant, au ſang, & au carnage. Il me ſouuient, Madame, auoir leu dans Homere, ce grand homme d'Eſtat, que Vulcan auoit graué deux citez ſur les armes d'Achille, & qu'en l'vne il n'y auoit que nopces, que feſtins, & que deuant l'autre deux armées eſtoient campées, ayans deux differens deſſeings : car l'vne vouloit tout mettre au ſang & au carnage, & raſer la ville à fleur de terre, & l'autre ſe contentoit de partager les biens

& richesses de ceste ville : Nous voicy, Madame, nous voicy au mesme estat ; vous estes dans les nopces, dans les festins, tout retentit chez vous, de cris de ioye & d'allegresse. Mais tous les bons François sont dans les pleurs, dans les larmes & assiegez, si Dieu ne destourne l'orage, de deux armées de different dessein : car l'vne a iuré la ruine de nostre repos, de nostte gloire, & de nostre grandeur, & l'autre poussée d'vn charitable zele & d'vn sainct amour qu'elle porte à son Roy, à l'Estat, & à sa patrie, se veut presenter pour partager, non nos despouilles, mais nos malheurs, nos miseres & nos ruines. Et pour faire teste à l'orage qui nous menace, vous fauorisez la premiere, & nos bons Princes, comme des bons & fideles protecteurs de nostre bien & de nostre grandeur authoriseront la seconde. Vous sçauez bien, Madame, comme ces bons Princes ne sont poussez à ceste genereuse actiõ, pour vous obliger à donner à l'vn de l'argent, à l'autre des charges, & à l'autre des forteresses. Vous sçauez, braue Villeroy, comme ce grand Prince à la conference que vous deuiez auoir auec luy à Creil, vous dit tout courroucé qu'il ne falloit pas mettre sur le tapis son interest particulier, mais celuy du public, qu'il falloit satisfaire aux remonstrances de ce grand Parlement, & pour l'affermissement de la gloire de ceste Monarchie confirmer les alliances des Princes estrangers.

Et qui sera donc, si on vient à la rigueur, le bon Françoie, qui ne ioindra son zele à la valeur

de ces bons Princes, qui ne ſe repreſentera auec eux au deuant des yeux la grandeur de noſtre ieune Roy, & l'honneur de noſtre patrie, qui ne s'armera de courage pour ne laiſſer perdre la gloire de ceſte Monarchie. O François! ô bons Françoie la valeur du genereux ſang de ceux d'où vous auez tiré naiſſance, le courage dont ils ont terraſſé tãt de fois cet ennemy de noſtre gloire, & le ſainct zele de nos Princes par vn gracieux appel, inuitẽt vos courages à ce champ d'honneur: ioignez donc voſtre reſſentiment à celuy que la douleur des ruines de cet Eſtat leur fait auoir, ſecourez leur zele de vos forces, afin qu'auec voſtre aide ces Braues releuent de ceſte prochaine ruine la grandeur de voſtre patrie: & la retirent de l'eſclauage de l'Eſpagnol, de ceſt ennemy de noſtre bien, de noſtre gloire, & de noſtre repos. Vous voila à la cadene, à l'eſclauage, & au premier iour à l'inquiſition: & qui pis eſt, vous verrez bien toſt ce glorieux nom de François changé en Caſtiilan. Helae! ie pleure quand ie me repreſente que la paſſion de quatre ou cinq coquineaux, traiſtres à leur Roy, & deſerteurs de leur patrie, ſoit ſur le poinct de mettre ce grand Eſtat, ce floriſſant Empire en vne funeſte cendrée. Et quoy? pour conſeruer le general, & pour authoriſer la grandeur de noſtre ieune Roy, qui ne s'eſleuera contre ces penſionnaires d'Eſpagne, & ne s'armera de pierres pour lapider ces vendeurs de noſtre bien, & de noſtre liberté. O François! ou vous n'eſtes plus François, ou vous ferez voſtre party

auec les bons François. I'ay honte, ie rougis en mon ame de voir qu'on aye tant tardé à mettre la main à vne si glorieuse & genereuse executiō. Ce sont, direz-vous, Madame, les mesmes Officiers qui seruoient le feu Roy. Ha! Madame, iamais Conchine ne posseda du viuant du feu Roi tant de belles & fortes citadelles, iamais il ne fut ny Officier, ny Marquis, ny Mareschal, c'estoit vn petit hibou, qui ne paroissoit que la nuict : & auiourd'huy de la poussiere, le voila éleué au ciel, le voila le premier Comediē de cette funeste tragedie qu'on ioue sur le theatre de ceste Monarchie : & vn Dollé, vn Bullion, & tant d'autres, qu'estoient-ils, Madame, du viuāt du feu Roy ? Ha! i'ay honte de le dire, mais plus grand' honte de les voir mesnager si traistreusement les deniers du Roy & du public. Et le Chancelier, Madame, n'estoit-il pas sur le point de receuoir vn bonnet rouge, si le feu Roy eust vescu encore quelques iours ? Et ce Cadet de Gascongne, ce morfondu, qui n'a que des paroles de menaces : Et qui pour faire parler de luy veut faire vn coup de Gascon : Auoit-il le cœur ny l'oreille du Roy ? & vsoit-il d'vn Empire absolu, comme il fait auiourd'huy ? I'honore trop la memoire de ce grand Roy, pour croire que de son viuant vn Conchine, vn Dollé, vn Buillon, & tant d'autres larronneaux, eussent eu voix en vn si grand Estat : Et qu'il ne recognut, ce sage Roy, que ce Cadet couuoit en l'ame quelque funeste & mal-heureux desseing. Et par malheur, Madame, vous-vous seruez de ceux que le

feu Roy ne voyoit que d'vn œil, & encore d'vn œil d'indignation : Ce ſont ceux qui gouuernēt l'Eſtat, partagent les finances, & ſe ioüent de l'authorité de noſtre ieune Roy. Ainſi, Madame, ne dites pas que vous-vous ſeruez des meſmes Officiers que le feu Roy, mais des ennemis de l'Eſtat & de la patrie. Et encore, Madame, vous protegez l'impunité de leurs crimes : & ne voulez permettre que ce grand Parlement face recherche de leur vie. Et quoy ? ſi le Roy doibt la Iuſtice au particulier, à plus forte raiſon au public : ſi vn ſimple larrecin merite la mort, à plus forte raiſon vne vollerie des deniers du Roy & du public : ſi vn ſimple homicide merite la chorde, à plus forte raiſon le cruel aſſaſſinat commis en la perſonne du plus grand Roy de l'Europe merite d'eſtre expié, non ſeulement par le ſang, mais par le feu, & par les plus cruels tourmens d'vn Phalaris.

Et parce que ces bons Princes, les vrays enfans de la maiſon, voyoient ſi traiſtreuſement par les deſpouilles de leur patrimoine, qu'ils en crient & en priué & en public, & qu'ils en demandent Iuſtice, vous-vous eſleuez contre eux, les menacez d'vne Baſtille, & encore les voulez faire danſer en vn temps de dueil, & en vn tēps auquel on a compris de noſtre gloire & de noſtre grandeur. Ha ! ce ſeroit vne laſcheté par trop grande, & vne coyonnerie de Florence, de tourner le dos au danger, & le viſage au vent & à l'orage : ferme il faut faire ferme au beſoing. Et où il y va de noſtre liberté, il faut crier tout

hault, de la vie, ou de la mort, & apres auoir plaidé la cause par les larmes, la plaider par les armes. Ainsi, mes Princes, mes Braues Princes, chers enfãs d'vne mere que vous auez tousiours vniquement cheris, redoublez maintenant vostre zele, & vostre courage, embrassez la cause de vostre mere, de vostre patrie, authorisez la grandeur de vostre ieune Roy : & afin que ce grand Estat ait son plain & son large, & que l'iniustice n'attire sur luy & sur vous l'indignation du Ciel, prestez la main à la iustice, à ce grand Parlement, à ce venerable Senat : Vous estes assez puissants & assez forts : Car si Cyrus se croyoit assez fort, pourueu qu'il soustint vne cause iuste : Helas ! puissants, que vous estes puissants, mes Princes, puis que vous soustenez la cause d'vn ieune Roy, qu'on va insensiblement accabler, & protegez l'authorité de sa Iustice. Il ne faut pas aller d'vn pied en vne action qui desire tant de courage : il ne faut pas imiter Sextius ce grand homme d'Estat, si vous ne voulez estre mocquez comme luy, qui saigna du nez, & perdit courage à moitié chemin d'vne grande entreprise. Tout vous rit, tout vous aime d'amour, le peuple vous ouure & les cœurs & les bras : Ainsi rompons ces traittes, qui ne sont que des pieges pour nous prendre, n'attendons de faire de nuict ce que nous pouuõs faire de plein iour. L'occasion mesprisée, mes Princes, nous échappe, comme la Panterbe s'esuanouit, si elle n'est soudainement tirée de terre.